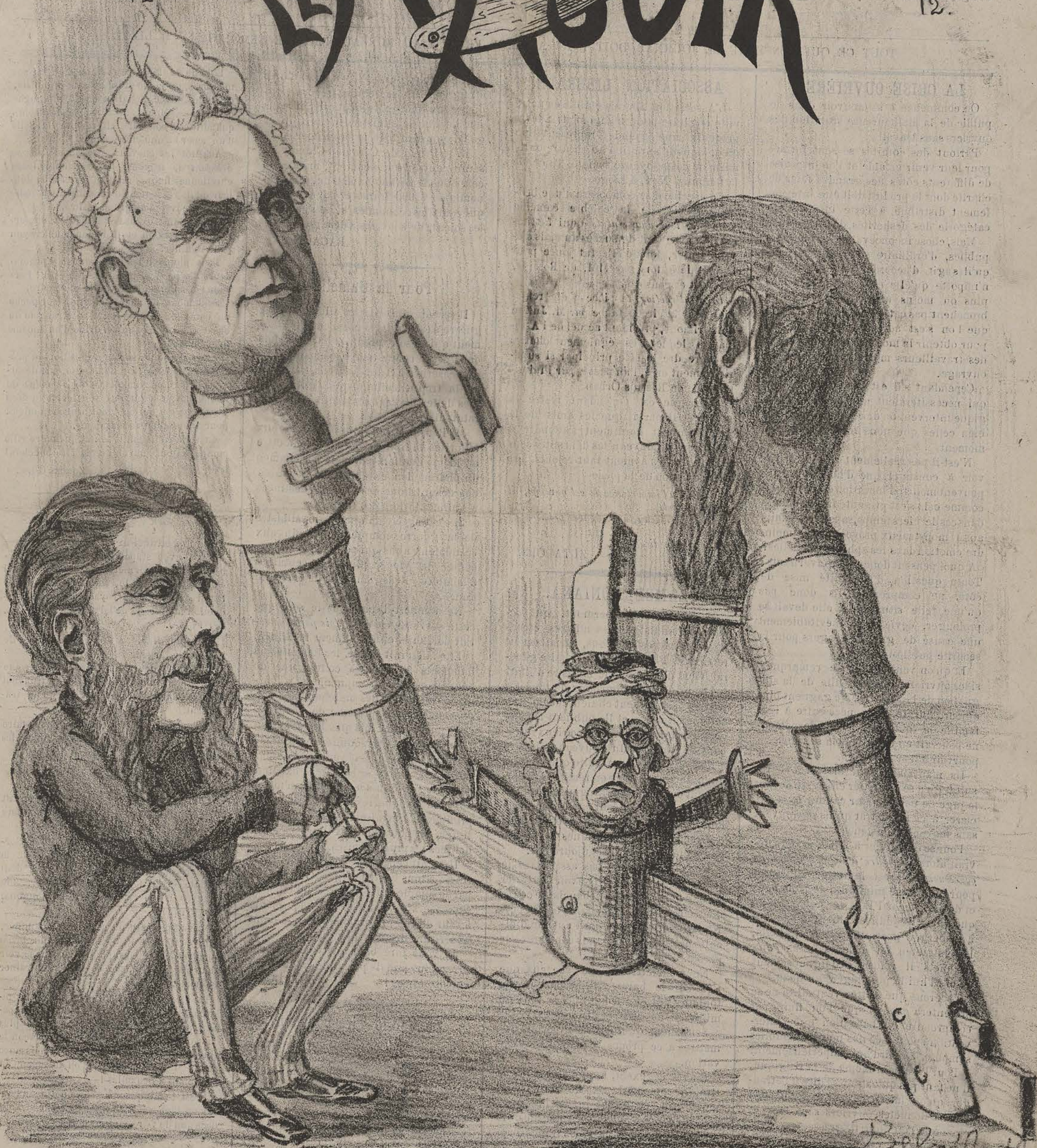


Bureau
Passage
Lemonnier
12

LE RASOIR

Bureau
Passage
Lemonnier
12



Balducci

A PROPOS DE LA DISCUSSION DU BUDGET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
* Pauvre M^r Thonissen! c'est M^r Jacobs qui tient les ficelles à son département et c'est lui qui sert de tête de Turc!

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

LA CRISE OUVRIÈRE.

On commence à s'émouvoir dans le public de la malheureuse situation des ouvriers sans travail.

Partout des comités se sont formés pour leur venir en aide et l'on organise de différents côtés des grandes fêtes de charité dont le produit doit être intégralement distribué à cette intéressante catégorie des déshérités de la fortune.

Mais, chose inconcevable, les pouvoirs publics, d'ordinaire si prodigues lorsqu'il s'agit d'accorder des subsides à n'importe quelle espèce d'institutions plus ou moins utiles ou inutiles, ne bronchent pas cette fois, et c'est en vain que l'on s'est adressé jusqu'ici à eux pour obtenir la moindre obole en faveur des travailleurs momentanément sans ouvrage.

Cependant s'il est des circonstances qui nécessiteraient une large et énergique intervention de ces pouvoirs, c'est bien celles que nous traversons en ce moment.

N'est-il pas réellement révoltant d'avoir à constater que d'honnêtes gens peuvent mourir d'inanition en Belgique, comme cela s'est présenté fréquemment dans ces derniers temps, sans que des faits aussi monstrueux provoquent la moindre émotion dans les sphères officielles ?

A quoi pensent donc nos gouvernants ? Toute question d'humanité mise de côté, ne comprennent-ils donc pas qu'une telle situation, si elle devait se prolonger, deviendrait inévitablement une cause de grands dangers pour la sécurité publique ?

Et qu'on veuille bien le remarquer, si les ouvriers, qui par suite de la stagnation de l'industrie, ne gagnent plus aujourd'hui le pain nécessaire à leur famille le voulaient, le gouvernement ne pourrait en aucun façon se refuser à pourvoir à leur entretien.

Ils n'auraient pour arriver à ce résultat qu'à se présenter en masse devant le juge de paix de leur canton et à déclarer à ce magistrat qu'ils se trouvent sans moyens d'existence.

Pour se conformer à la loi, le juge devrait alors les mettre à la disposition du gouvernement (c'est le terme consacré) pour un terme minimum de trois mois et de cette façon l'Etat se trouverait en quelque sorte judiciairement condamné à héberger gratuitement à Reckeim, Hoogstraeten ou ailleurs, tous ceux auxquels il refuse dédaigneusement aujourd'hui la plus légère aumône.

Espérons que cette éventualité ne se présentera pas et que l'on finira par comprendre en haut lieu que l'intervention spontanée des pouvoirs publics s'impose aujourd'hui impérieusement.

Pour l'honneur même de la Belgique, il ne faut pas qu'on puisse dire à l'étranger qu'on laisse mourir de faim chez nous d'honnêtes ouvriers sans travail, alors que l'on nourrit grassement dans les prisons les voleurs et les assassins du grand monde.

A. RIGOBERT.

ASSOCIATION LIBÉRALE.

L'Association libérale établie en notre ville organise pour le dimanche 8 mars prochain une grande représentation gala, laquelle aura lieu au théâtre ordinaire de cette joyeuse société, Thier de la fontaine, N° 2, à Liège.

Le spectacle se composera d'une brillante reprise de la célèbre comédie « Modifications aux statuts » qui fut accueillie avec tant de succès au mois d'avril dernier, lorsqu'elle fut jouée pour la première fois par MM. de Rossius, Mestreit et consorts.

Great attraction, la pièce a été remaniée pour la circonstance par M. Julien d'Andrimont, président actuel de l'Association, lequel s'est également chargé de reprendre le rôle principal si supérieurement créé, l'an passé, par l'inimitable M. de Rossius-Orban.

L'intrigue est cependant restée la même et il paraît que les amis de la gaieté peuvent hardiment s'attendre à éprouver de nouveau les délirantes sensations qui les avaient tant réjouis, lors de la création de la pièce.

N. B. Vu l'importance de cet ouvrage, il sera joué seul.
Lever du rideau, à 10 heures précises du matin.

Qu'on se le dise !

ZUTALORS.

LAMBERMONIANA.

M. le baron Lambertmont, qui occupe au ministère des affaires étrangères les hautes fonctions, parfaitement rétribuées d'ailleurs, de secrétaire général, vient d'être nommé ministre d'Etat.

Les principaux journaux de tous les partis applaudissent chaleureusement à cette nomination et ils publient à cette occasion de longs articles élogieux retraçant la carrière du nouveau ministre d'Etat, dans lesquels il résulte que c'est lui qui a toujours dirigé en réalité le département des affaires étrangères. Ils ajoutent que c'est à lui seul que la Belgique doit de s'être tirée avec honneur de tous les incidents diplomatiques auxquels elle a été mêlée jusqu'aujourd'hui.

Nous ne sommes pas assez dans le secret des dieux pour pouvoir contrôler à bon escient, si cette débauche de coups d'encensoir se justifie dans l'occurrence. Nous ne ferons cependant aucune difficulté de croire nos grands confrères sur parole.

Nous admettons donc avec eux que c'est M. le baron Lambertmont qui a toujours fait et qui fait encore tout au ministère des affaires étrangères.

Seulement qu'il nous soit permis d'émettre à ce propos, une petite observation.

Si cela est exact, à quoi sert alors le titulaire placé à la tête de ce département, qui, est-il besoin de l'ajouter, touche comme tous ses collègues, le chiffre respectable de 21000 francs d'appointements par an ?

Que diable, puisqu'il y a aux affaires étrangères un secrétaire général qui dirige en maître la boutique, il nous semble que le ministre est de trop et qu'on pourrait bien le supprimer.

M. le Prince de Caraman-Chimay ne serait peut-être pas content, mais enfin cela nous ferait bon an mal an, une économie de 21000 francs et par le temps qui court les économies, si petites qu'elles soient, ne sont pas à dédaigner.

RACAGNAC.

Pour la Gamelle.

Il paraît que M. le Ministre de la guerre s'est ému des cas d'empoisonnement qui se sont produits, par deux fois dans ces derniers temps, parmi les soldats casernés à Saint-Laurent, par suite de la trop excellente qualité des pommes de terre ayant servi à fabriquer la ratatouille.

M. Pontus aurait, dit-on, ordonné aux autorités militaires de faire soumettre au moins une fois par mois à l'examen du pharmacien en chef de la garnison, des échantillons des denrées destinées à l'alimentation des troupes.

Si c'est avec cela que M. le Ministre de la guerre compte mettre fin aux scandaleux abus qui pourraient un jour coûter la vie à plusieurs centaines d'hommes, il est, ma foi, de la bonne année.

Ne tombe-t-il pas sous le sens que cette surveillance d'une fois par mois serait dérisoire et absolument inefficace.

Elle laisserait à MM. les fournisseurs indelicats 29 chances contre une de pouvoir continuer impunément à fournir à la troupe des marchandises empoisonnées sous prétexte de vivres (!).

Et puis chaque fois que leurs fournitures auraient été soumises à l'examen mensuel du pharmacien en chef, ces honnêtes négociants se sauraient exempts de toute surveillance pendant un terme de trois ou quatre semaines et ils en profiteraient vraisemblablement pour livrer de nouveau aux casernes leurs denrées les plus exquises.

Il serait cependant si facile de mettre fin à tous ces tripotages. On n'aurait par exemple qu'à obliger les officiers supérieurs à venir prendre chaque jour, à tour de rôle, la première ration de la nourriture destinée aux troupes.

Je vous jure bien que vous n'entendriez plus jamais parler de ratatouilles empoisonnées !

ZUTALORS.

Le Cercle Tire-bouchon.

Il y a quelque temps déjà que s'est constitué dans notre ville le Cercle Schueman, comptant parmi ses membres bon nombre d'éminents professeurs et de virtuoses pianistes.

Cette Société recrutant ses membres spécialement parmi les piliers de sacristie, est présentement en pleine prospérité.

Lors de la dernière réunion, l'un de ses membres, un jeune et intéressant organiste, exécutait, avec le talent qui le distingue entre tous, une romance de Mendelssohn, quand tout-à-coup il fait retentir la salle d'un accord d'une effrayante cacophonie.

Aussitôt les cheveux des musiciens se dressent de frayeur, l'expression de leurs chrétiennes figures relatent la cruelle douleur qu'ils ressentent d'entendre ainsi masquer l'œuvre d'un grand maître.

L'exécutant s'excuse en alléguant une erreur d'impression et il demande un crayon pour rectifier.

Tous plongent les mains dans les profondeurs des poches, mais c'est en vain ! Personne n'est muni de cet utile accessoire.

Seulement, tous ont exhibés de leur poche un canif, et chaque canif, ô étrangeté du hasard, chaque canif est armé d'un énorme tire-bouchon.

Alors, toujours sur la proposition du président, on décide à l'unanimité, que désormais le Cercle abandonnera le patronage de Schueman et se placera sous celui du dieu Tire-bouchon qui convient beaucoup mieux pour une société de musiciens.

Et voilà comment il se fait que notre ville compte aujourd'hui un Cercle Tire-bouchon !

ZORCES PIPE.

Par ci, par là.

Une réduction intempestive. — J'ai vu avec stupéfaction dans le compte-rendu de la dernière séance du Conseil communal que M. le secrétaire avait donné lecture d'un arrêté royal approuvant la réduction à 8 mètres de largeur de la rue..... des Vignes.

Pourquoi diable a-t-on jugé à propos de réduire la largeur de cette rue ?

Nos édiles devraient pourtant savoir que ceux qui circulent dans les Vignes trouvent rarement trop larges les rues qu'ils traversent.

Après cela, c'est peut-être pour faire plaisir à l'Association contre l'abus des boissons alcooliques !!

**

Les Dames de la faim — Extrait d'un des derniers numéros des journaux de Bruxelles :

« Un ouvrier sans travail, nommé Cornille Knoppe, demeurant Impasse de la Fougère, âgé de trente ans et marié, était signalé disparu depuis le 12 Janvier. Son cadavre a été repêché hier matin au quai aux Barques. »

Encore un malheureux qui, las de souffrir, aura préféré sans doute mettre fin brusquement à ses jours, plutôt que de se voir mourir de faim ou de se laisser entraîner au crime.

Et dire que pendant ce temps là, les fabricants de cantates patriotiques se préparent à lâcher leurs alexandrins les plus chauvinistes pour célébrer à leur façon le cinquantième anniversaire de la naissance de S. M. Léopold II que l'on doit fêter au printemps à Bruxelles !

Il est de fait que nos poètes nationaux auraient bien tort de manquer une si belle occasion de faire rimer « heureuse patrie » avec : « que l'Europe nous envie » !!!!!

* * *
Suite au précédent. — Second extrait des mêmes journaux :

« Avant-hier après midi, un malheureux est tombé d'inanition, rue d'Ypres, à Gand. Des gamins, qui croyaient avoir affaire à un ivrogne, se mirent à le taquiner, mais un médecin s'approcha qui fit connaître les véritables causes de la syncope du malheureux.

« L'homme étant revenu à lui, raconta sa triste odyssée.

« Il y a quelques semaines encore, il était employé chez un négociant au service duquel il était depuis 17 ans. Le négociant ayant cessé son commerce, l'ouvrier resta sans travail. Sa misère devint telle qu'il ne trouva plus à se nourrir. »

Et que l'on venille bien remarquer que ce n'est pas là un fait isolé. Il ne se passe plus de jour sans que l'on ait à constater, en différents endroits, plusieurs drames de ce genre.

Nous en concluons qu'il est plus que temps que les pouvoirs publics avisent et interviennent énergiquement.

Puisque nos législateurs trouvent bien des fonds pour accorder de plantureux subsides destinés à la construction ou à la réparation d'églises, ils doivent pouvoir en trouver également pour empêcher d'honnêtes ouvriers de mourir de faim.

* * *
Naïveté d'outre-Quivérain. — Le correspondant parisien du *Journal de Liège* s'occupe dans son dernier courrier des funérailles de Vallès et des manifestations qui ont accueilli les Allemands qui suivaient le convoi de l'ancien membre de la Commune.

Il écrit à ce sujet :
« Mais que diable, venaient faire des Allemands en cette cérémonie, même républicaine, ils eussent bien dû rester chez eux. »

Et pourquoi cela s'il vous plaît ?
Du moment que les socialistes Allemands présents à Paris trouvaient à leur convenance de rendre les derniers devoirs à un Français pour lequel ils éprouaient de la sympathie et dont ils partageaient les opinions philosophiques, pourquoi auraient-ils dû s'abstenir ?

Si par hasard M. Grévy, président de la république venait à mourir, je suppose que le correspondant du *Journal* ne trouverait nullement étrange de voir l'ambassadeur d'Allemagne assister aux obsèques en compagnie des autres membres du corps diplomatique.

Eh! bien, alors!!!

* * *
Entre abrutis. — « Quel est le jour de la semaine qui doit être le plus désagréable aux Anglais ? »

« ??? »
« C'est le *Mardi*, parbleu! parce qu'il leur rappelle l'échec de *Karthoum*! »

* * *
Toujours les faits divers. — On lit dans la *Chronique* du vendredi 20 Février :
« Les dernières averses ont fait monter subitement le niveau des eaux de la Senne. »

« Subitement! Tiens donc!
Est-ce que par hasard le reporter de la *Chronique* aurait préféré que la crue de la rivière se fût produite petit à petit et sans qu'il fut tombé la moindre goutte de pluie ?
Dans ce cas, le niveau des eaux ne serait sans doute pas monté subitement, mais en revanche les dernières averses auraient trouvé la Senne admirablement bien préparée... pour une bonne petite inondation.

* * *
Un testament original. — Un riche américain de Boston, qui habitait Paris est décédé, il y a quelques jours, laissant un testament assez original.
Il a légué à sa femme une rente annuelle égale au poids en or de la légataire.

La veuve qui vaut maintenant, on peut le dire, son poids d'or, pèse paraît-il 99 livres, soit environ 150,000 francs.
Souhaitons lui de ne jamais devenir une femme légère !

* * *
Les gâtées de la 4^{me} page. — Une annonce cueillie cette semaine dans le *Journal de Liège* :

« Un jeune homme raseur et friseur très capable, cherche place à Liège pour le 1^{er} Avril. — Ecrire à W Huppert, chez M. W. Volkenrath, friseur, à Cologne. »

Nous croyons devoir prévenir cet estimable jeune homme que le besoin de nouveaux raseurs ne se fait nullement sentir en notre ville.

Il n'y en a déjà que de trop !
BRICOLEUR.

DONATO.

La séance donnée jeudi par M. Donato au Théâtre de la Scala avait attiré un public nombreux et choisi. Le succès du célèbre magnétiseur a été complet.

Tous les spectateurs étaient littéralement émerveillés et ils n'ont cessé d'applaudir pendant le cours de la soirée. Bref, les plus incrédules sont sortis convaincus.

On peut dire que les expériences de M. Donato sont réellement extraordinaires. Au surplus elles sont exécutées avec une aisance et une distinction sans égales.

En moins d'une minute M. Donato fascine d'une façon stupéfiante un *sujet* qu'il voit pour la première fois.

Il lui fait exécuter les mouvements les plus compliqués, et prendre les poses les plus impossibles, lui enlève la mémoire, lui fait avoir successivement froid et chaud, l'oblige à rire et à pleurer à volonté, enfin il en fait absolument tout ce qu'il veut.

Pour nous M. Donato est véritablement le roi du magnétisme.

Personne ne l'a encore égalé jusqu'ici dans l'application de cette science mystérieuse et vraisemblablement personne ne parviendra jamais à le surpasser.

La seconde représentation de M. Donato est fixée à demain dimanche.
Il y aura foule.

A la fin de l'Hiver.

La neige tombe en flocons
Sur les toits et les balcons
Folle poudre;
Et l'Hiver, sous son manteau,
S'attife comme un vieux beau
Qui se poudre,

Les pauvres gens morfondus,
Pâles, fatigués, fourbus,
Lascars sombres,
Semblent sous le grand ciel gris
Des spectres du Walpurgis
Et des ombres.

Six degrés au-dessous!... J'ai
Chaque fois qu'il a neigeé
Pris ma tête
Dans mes mains, me demandant
Pourquoi l'Homme est si souffrant,
Et végète!

Pourquoi tant de vieillards nus,
Près de la fin sont venus
Sans qu'un ange
Là-haut, pour les secourir,
Les réchauffer, les nourrir
Se dérange!

Pourquoi les petits enfants
N'ont sous leurs mignonnes dents
Rien à mettre
Et, sous la rigueur du froid,
Pourquoi le malheureux doit
Se soumettre!

Crac! Des rayons éclatants,
Avant coureurs du printemps,
Aux nuages
Donnent un reflet doré
Et Borée a préparé
Ses bagages.

Six degrés au-dessus! Lui
Mystérieuse. Le froid
Se la tire.

Le charbonnier du coin geint,
Palpe son gousset très plein
Et soupire.

Mais le pauvre diable, lui,
Est joyeux, Son aube à lui
Dans les nues;
Il va pouvoir respirer
Et cesser de grelotter
Par les rues.

Soleil! père des humains!
O soleil! tant que mes mains
Pourront se joindre en prière,
Je me tournerai vers toi
En t'adorant, seul bon roi
Sur la terre.

G. R.

FAITS DIVERS.

LES PAQUES A ROME & A NAPLES.
— Voici un superbe voyage en Italie organisé à l'occasion des fêtes de la Semaine-Sainte. Il comprendra la visite de Turin, Gènes, Pise, Florence, Rome et Naples, avec excursion à Pompéi et au Vésuve. La durée du voyage sera de dix-sept jours. Le prix est fixé à 385 fr., comprenant le transport et les frais de séjour en Italie.

Le programme détaillé sera envoyé gratuitement aux personnes qui en feront la demande à M. Ch. PARMENTIER, Directeur de l'*Excursion*, 109, boulevard Anspach, à Bruxelles.

Théâtre Royal.

Nous enregistrons avec plaisir le magnifique succès que M^{me} Verella-Corva a obtenu dimanche dans la *Traviata*. Notre charmante chanteuse légère de grand-opéra a chanté tout le rôle de *Violetta* avec un réel talent. Elle a été chaleureusement acclamée et rappelée à différentes reprises.

MM. Lorant et Bérardi ont partagé avec elle les honneurs de la soirée et se sont aussi fait vivement applaudir.

Lundi, très bonne reprise du *Voyage en Chine*. La représentation avait lieu au bénéfice de M. Falchiéri 1^o basse d'opéra-comique. Inutile de dire si cet excellent pensionnaire a été fêté et acclamé.

Il a d'ailleurs enlevé le rôle de *Pompéry* avec une verve et un entrain de tous les diables.

M. Lorant de son côté s'est surpassé dans le rôle de *Henri de Kerneison* qu'il a rendu en comédien de premier ordre. Il a chanté la romance du 1^{er} acte et le beau duo *des aveux* d'une façon ravissante. Aussi a-t-il été l'objet de chaleureuses ovations.

M^{lle} Dalmont, 1^{re} chanteuse légère du Grand Théâtre de Marseille qui remplaçait M^{me} Gally toujours indisposée, a produit la meilleure impression. Elle manie avec beaucoup de sûreté et de goût une voix très fraîche et très pure, qui sans être bien forte, est néanmoins très suffisante.

Le public lui a fait le plus sympathique accueil.

MM. Gaultheil et Morfer ont rendu d'une façon très amusante les personnages d'*Alidore de Rosenbourg* et de *Bonneteau*.

En somme délicieuse soirée qui a pleinement satisfait les plus difficiles.

J'allais oublier l'intermède, adroitement intercalé au 2^{me} acte, qui complétait la représentation, et dans lequel se sont fait entendre M^{mes} Verellen et Dalmont, MM. Arsandeaux, Bérardi, Claeys, Falchiéri et Lorant.

Je vous jure que j'ai assisté bien des fois à des concerts à 5 fr. d'entrée qui ne valait pas ce petit concert improvisé.

C'était tout simplement magnifique. Beaucoup ont encore aujourd'hui mal aux mains... d'avoir trop applaudi. X.

P. S. Dans sa dernière séance le Conseil communal a nommé à l'unanimité M. Verellen-Corva, directeur du Théâtre Royal pour la campagne 1885-1886.

On sait que M. Verellen s'adjointra M. Falchiéri en qualité d'administrateur de la scène. Cet excellent artiste conservera en même temps son emploi de 1^o basse d'opéra-comique.

Nos meilleures félicitations et nos plus sincères souhaits de réussite à la nouvelle Direction.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Foule, archi-foule au bénéfice de la charmante divette du Pavillon M^{me} Zélo-Duran. Nous sommes heureux de constater que le public liégeois a été on ne peut plus reconnaissant envers l'artiste aimée, en la criblant des fleurs, de couronnes et de cadeaux. Nous parlons de cette représentation d'après ce que nous en avons entendu dire, et ce que nous avons lu dans les grands *carrés*, car on trouve bon au Pavillon, les soirs de bénéfice, de supprimer le service de la petite presse. Le montant de quelques fauteuils de plus dans la caisse ne fait pas de mal.

Puisqu'il en est ainsi, nous nous abstenons à l'avenir de parler d'aucune soirée à bénéfice; M^{mes} et MM. les artistes, qui n'en peuvent mais, voudront bien nous excuser.

Boccace, la gentille opérette, continue à avoir du succès, grâce à une interprétation soignée. A propos de *Boccace*: nous trouvons dans l'intéressant ouvrage que vient de publier M. A. Dupont: *Répertoire dramatique belge*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1884. « 3 Février 1882. Théâtre des Galeries » St-Hubert. *Boccace*, op-com. en 3 actes, paroles de Chivot et Duru, musique de Franz Suppé.

« A la suite d'un procès, le directeur de ce théâtre fut obligé de mettre sur l'affiche le nom de G. Lagye qui avait été d'abord chargé de la traduction et de l'adaptation du poème de cet opéra représenté en Allemagne à Vienne.

« Repris à Paris sur le théâtre des Folies dramatiques le 29 mars 1882 et imprimé. » Paris Calman Lévy 1882, in-18 Jésus de 158 p. Le poème allemand était imité de :

« *Boccace ou le Decameron*, com. en 5 actes mêlée de chants, par Bayard, en société avec de Leuven (comte de Ribling) Brunswick (Lhérie) et Arthur de Beauplan (Rousseau) représenté pour la 1^{re} fois à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 23 février 1853, Paris, Michel Lévy frères, in-18 angl. de 112 p. »

C'est avec un grand plaisir que nous avons saisi l'occasion de mettre sous les yeux de nos lecteurs ce renseignement, lequel prouve quelle patience, quels soins et quelle intelligence M. A. Dupont a mis au service de cette importante publication, que tout amateur du théâtre voudra posséder au sein de sa bibliothèque. EGO.

Théâtre Royal de Liège.

Bur. à 6 1/2 h. Rid. à 7 h.
DIMANCHE 1 MARS 1885
La Favorite
Grand-opéra en 4 actes
LE VOYAGE EN CHINE
Opéra-comique en 3 actes

LUNDI 1 MARS 1885
FAUST

Grand-opéra en 5 actes paroles de J. Barbier musique de Gounod
M^{me} Minnie Hauk première chanteuse des théâtres impériaux de Berlin, de Vienne et de Londres remplira le rôle de *Marguerite*.

Prochainement, *Aben-Hamet*

Théâtre du Pavillon de Flore

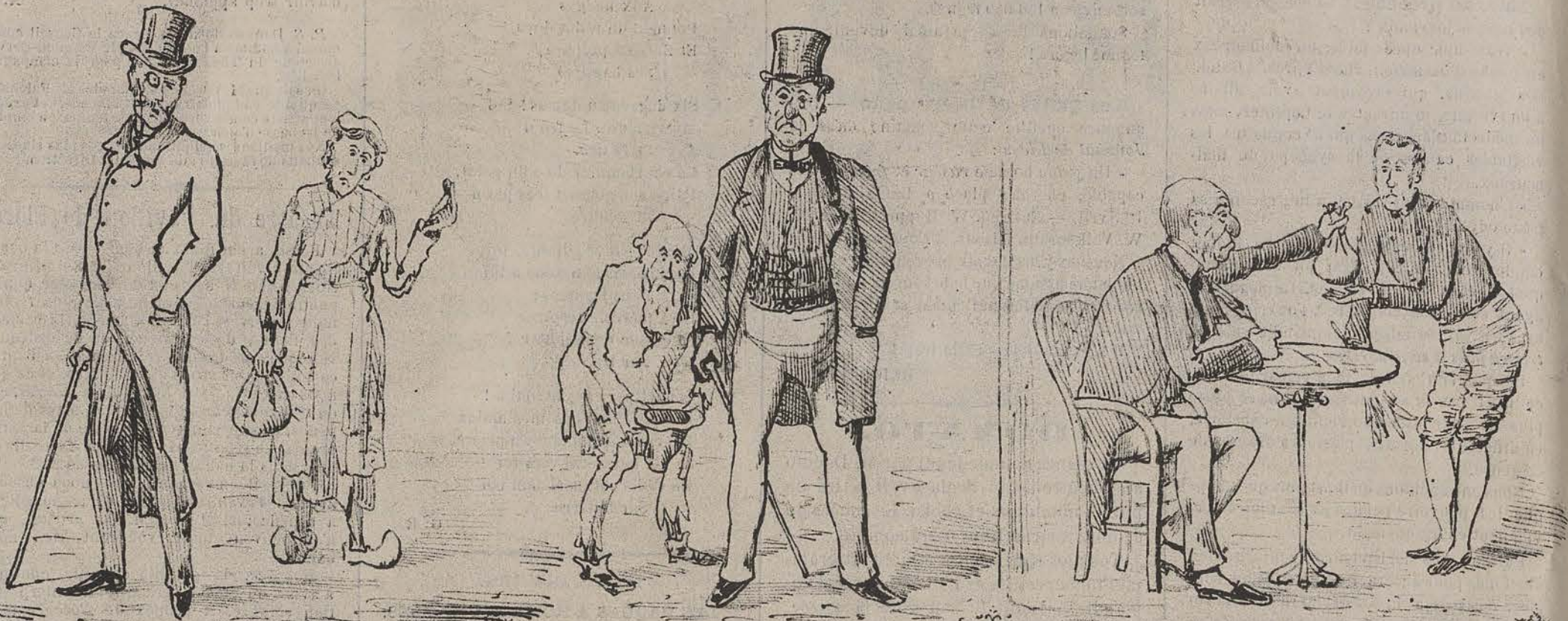
Bur. 5 3/4 h. Rid. 6 1/2 h.
DIMANCHE 1 MARS 1885.
LES CLOCHES DE CORNEVILLE
On commencera par
LE JUIF POLONAIS
grand drame en 5 actes.

LUNDI 2 MARS 1885.
Bureaux à 6 h. Rideau à 6 1/2 h.
Le plus grand succès du jour,
Boccace
opérette en 3 actes.
On commencera par
Le Juif polonais

Mardi 3, représentation extraordinaire au bénéfice de M. Léon Thys 3^{me} rôle avec le gracieux concours du *Caveau Liégeois*.

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet

EN CARNAYAL & EN CARÊME.



On voit bien que nous sommes en carême, car un sou pour un si riche Monsieur est bien maigre.

Ayez pitié, mon bon Monsieur, d'un pauvre ouvrier sans travail dont les enfants meurent de faim.
Laissez moi, brave homme je n'ai rien à donner.

Baptiste, allez porter ces cent francs pour les pauvres au bureau de mon journal et n'oubliez pas de recommander que l'on insère mon nom en grosses lettres dans le plus prochain numéro!



Comment ma chère, toi si décolletée que cela.
Il faut bien montrer ce qu'on a de beau.
Alors tu as bien fait de cacher ta figure.

Vous savez vous, je suis avec cette femme.
Eh bien! vrai! j'en ai plâins.

Tu as l'air de t'ennuyer.
Parbleu! je suis avec ma femme.



Comment, à ton nez et à ta barbe, ce Monsieur t'enlève cette femme et tu ne dis rien.
Chut!... c'est ma belle-mère, je l'ai reconnue.

Oh! la jolie fille
et avec ça faite au moule
et refaite aux huitres, sans doute.

Je te connais scélérat, tu es marié
c'est vrai, mais partisan convaincu du divorce.

Belzébuth